

Tradicioun
L'Association
des et de la région de la Vallée de la Soreuse

ACQUEIL

- ↳ L'association
- ↳ Agenda
- ↳ Les et de la région de la Vallée de la Soreuse
- ↳ Histoire
- ↳ Acteurs
- ↳ A4
- ↳ Liens
- ↳ Albums Photos

A Feuilletter

Septembre 2007
Le Printemps de la Vallée

Le Calendrier de l'Avent de Tradicioun

01. Saint François	07. Saint Antoine	13. Saint Pierre	19. Saint Étienne	25. Saint Étienne
02. François d'Assise	08. Saint Nicolas	14. Saint Pierre	20. Saint Étienne	26. Saint Étienne
03. François d'Assise	09. Saint Nicolas	15. Saint Pierre	21. Saint Étienne	27. Saint Étienne
04. Saint Étienne	10. Saint Nicolas	16. Saint Pierre	22. Saint Étienne	28. Saint Étienne
05. Saint Étienne	11. Saint Nicolas	17. Saint Pierre	23. Saint Étienne	29. Saint Étienne
06. Saint Étienne	12. Saint Nicolas	18. Saint Pierre	24. Saint Étienne	30. Saint Étienne
07. Saint Étienne	13. Saint Nicolas	19. Saint Pierre	25. Saint Étienne	31. Saint Étienne

SOMMAIRE

Mouries



15-09-2007

La Fête des Olives Vertes

L'escolo d'Argenco fait la cueillette

Une journée en calèche

**Le 93ème Anniversaire de la
Mort de Frédéric Mistral**
Le discours du Capoulié
Présentation de Costumes

Maillane



09-09-2007

Arlès



14-10-2007

Championnat de France de Course
Camarguaise

La crèche

EDITORIAL



Soyez-vous Noël à tous

Voici quelques pages de plus, d'une histoire qui s'écrit jour après jour, au gré de vos envies.

Tradicioun changera peut-être de forme dans l'année à venir, qui sait. Dans l'immédiat...

Vous avez semble apprécier les premiers numéros, laissez nous tenter de vous faire plaisir encore une fois.

En vous présentant nos vœux pour cette nouvelle Année, laissez nous vous souhaiter tout le bonheur du monde, et selon l'expression consacrée...
Où nous ne sommes pas plus nombreux...

A l'An que Vên.



Un Week end inouï a eu lieu à Mourières à l'occasion de la 35ème Fête des olives vertes. Pendant 2 jours, le village a célébré l'olive cassée, la salonenque. Une célébration sous des formes diverses et variées.



Samedi Matin, un concert pétaradant réveille les habitants. Tacots rutilants et motos anciennes traversent le village avant une promenade dans les Alpilles et un retour en fin de matinée pour le verre de l'amitié. Croisant leur chemin, l'Escolo d'Argenco se met en place. Fil rouge de la journée, le groupe va animer avec bonhomie le parvis de l'église. Le clou de l'après midi est bien entendu le concours de casseur d'olives. A la clé le record d'un martégal, qui l'an dernier a cassé avec son verre pas moins de 175 salonenques en moins de 3 minutes. Premiers à s'essayer à ce sport, les costumés de Fourques affrontent les costumées de Mourières dans un match amical. Passée cette démonstration, le concours égrené ses différentes catégories. Le record 2006 restera invaincu. Pourtant force est de constater que le coeur y est. Trop peut être, à en juger par la mine déconfite de Mr Caseaux... En effet, pour être utilisable une olive doit être juste fendue, la chair ne doit pas être écrasée par le verre. L'enthousiasme aidant, les concurrents ont plus commencé une tapenade qu'un bocal d'olives cassées... Le jeu a pourtant conquis le public, massé en nombre. Au final, un joli succès pour cette journée de samedi, mais cependant rien de comparable à la liesse populaire du lendemain. Tout simplement incroyable...



Il faut dire que le programme de ce dimanche est alléchant, avec un prestigieux cortège le matin, et une finale l'après midi. Mais comment décrire la foule compacte venue assister aux festivités.

Les cloches sonnent à peine ce dimanche matin, que l'église est déjà pleine. La messe n'est pourtant que dans une demi heure.

Dernières à pénétrer dans la nef, les Arlésiennes de l'Atelier du costume de Maillane entrent. Irréelles drapées dans leur vellet blanc, elles se placent dans le chœur. La foule se masse devant les portes de l'église. Celle ci est pleine, personne n'entrera plus.

Il faut prendre place sur le parvis avant que cela ne soit plus possible, les gens affluent sans cesse. Passée la messe, les flashs crépitent partout. Les arlésiennes, Reine d'Arles et Reine du Ruban peinent à se frayer un passage à travers cette foule compacte, décidée à n'en rien perdre.

De son côté, le Chef d'orchestre Patrice Blanc, court... Le sablier a été retourné, tout doit être prêt dans la demi-heure qui va s'écouler. Un groupe a annoncé un retard, des participants sont mal fagotés, d'autres papotent à une place qu'ils ne devraient pas occuper. Il est visiblement

le ferveur religieux de la Camargue. Après les rites religieux, le travail. Le cacharello d'Eygalières et l'Escolo d'Argenco de Fourques miment la récolte des olives dans la vallée des Baux autrefois. Ils sont suivis par la Famille Cazeau, pour la représentation du pastrage et lei dindouleto ddu Roucas pour la moisson en pays Marseillais.

— Deux Lipizans passent. Ils sont attelés à une calèche dans laquelle ont pris place Melles Sara Gilbert et Marjorie Isouard, demoiselles d'honneur de la Reine d'Arles, Mlle Julia Berizzi, Reine du Ruban et Melle Valène Espigol demoiselle des moulins. La calèche suivante emmène les reines du ruban.





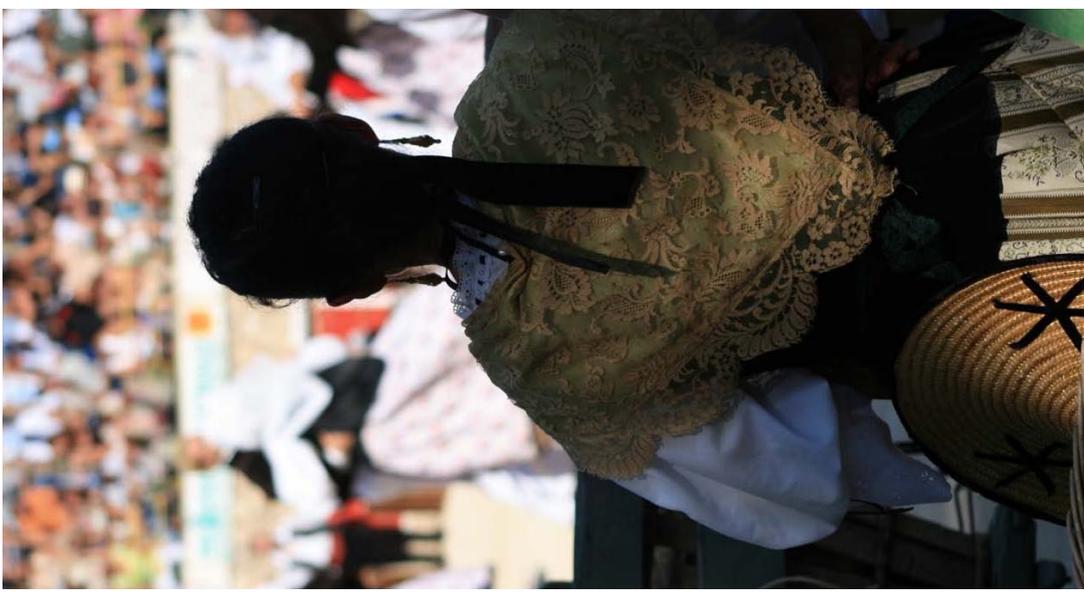
C'est ainsi que commence l'invitation au voyage. Loin du ruban Ariésien, ce cortège rend hommage aux terroirs du pays d'oc. Les premiers sont les plus lointains. Ils viennent de Rodez: L'Esclopéto. Ils sont suivis par la Jouvenço de Montfavet, la respelido Valetenco de La Valette, Nice la belle, Lou Roudélet Feilbren de Château-Gombert, la Capoulièro de Martigues, les Fiffes de Gémenos, les tambourinaires de la Vallée des Baux et les anésiennes de Mouriès. Dans ce déluge de couleurs, deux calèches impriment leur

Majesté. La première est une calèche des attelages du Pays d'Arles en l'honneur de Mmes Christelle Roggiero-Orial, Claire Martin-Feruglio, Aurélie Racamière-Tiberrio et Mme Marie Sol Sanchez. La seconde représente 12 ans de règne du Pays d'Arles, Carole Bressy-Pérez, Cathy Sautecœur-Pascal, Sabine Mistral-Carbuccia et Florence Disset respectivement XIV, XV, XVI et XVIIIème reines d'Arles sont emmenées par la calèche de rêve tirée par les six Frisons hollandais de Mr Dubois. Et comme en terre de bouvino, rien ne se fait sans une pena, la Gardounenque termine le

défilé accompagnant les cavaliers mourisiens et ceux de la Manade Blanc.

Impressionnant défilé, qui semble ne plus s'arrêter pour la joie de tous. Le long ruban qu'il déroule dans le village se noue hors la vue pour former une ronde sans plus début ni fin sous les crépitements des applaudissements des badauds. Le second tour commence ainsi dans la foulée du premier. Et ainsi jusqu'au cycliste et son ardoise qui annonce « Derin Din Din... Voici la fin... »

La fin, vraiment ?...



Pas encore. Rien ne semble vouloir s'arrêter ce dimanche. Le parterre ne désemplit pas. Expositions, stands divers tout le centre ville tourbillonne avant la course aux arènes...

La joie et la peine dans ces arènes.

Présentation et danses de groupes à peine aperçus le matin... on les dirait poursuivant le défilé du matin. Ils ont toujours la même envie, le même sourire, la même envie de danser. Fourques, la Valette, Montfavet, Château-Gombert, Martigues, Eygalières, Rodez, Gémenos, Nice et Vitrolles se succèdent devant des gradins attentifs et médusés. Si la contrepiste bout d'impatience, les gradins rythment des mains ce ballet ininterrompu.

Personne ne réalise le drame qui se déroule à la présidence. Une journée trop riche en émotions pour Mr Passeraud qui s'effondre terrassé par une crise cardiaque... Et le spectacle continue malgré tout.

Un hommage appuyé pour 2 photographes de renom, Jean Mansuy et Michel Naval, et un metteur en scène timide Patrice Blanc, précède une finale de trophée en apothéose. Hors du fer à cheval mourisien, les groupes continuent d'enflammer le pavé. Ils dansent encore, et encore et encore...

Une fête comme on en voit peu. Le comité des fêtes et le Club Taurin ont réussi l'exploit extraordinaire de remplir "à bloc" un village et ses arènes sur l'ensemble d'une journée.

Il est 10H30, Mouriés ouvre un livre d'histoire, le bruit des haquets sur la route annonce l'arrivée des cueilleurs d'olive. Toute la famille est venue....

Ils s'installent sur le parvis de l'église, déploient leurs échelles et commencent la cueillette. D'autres préparent le déjeuner, s'occupent de la marmaille, plaisantent, rient, chantent, dansent...

Un instantané, une carte postale. Ce qui transparaît le plus dans cette scène est leur joie de vivre. Ils sont venus réaliser un tableau vivant, et vivant il l'est, mais plus encore.

Extraordinaire. Les badauds s'arrêtent pour regarder une scène, mais plus encore. Ils restent entre deux danses pour profiter d'un moment de vie. Imaginez, c'est un peu comme si votre grand père vous parlait d'un temps que vous ne verrez jamais plus, comme si vous retrouviez vos souvenirs d'enfance quand tout gamin votre grand mère vous envoyait secouer votre papé endormi, et qu'il faisait semblant de sursauter, un petit sourire accroché au coin des lèvres....

Un instant oublié reprend vie devant des passants dont les yeux s'éclairaient alors comme illuminés par une lumière qui ne s'éteint jamais vraiment et ne demande qu'une brise pour reprendre vigueur.

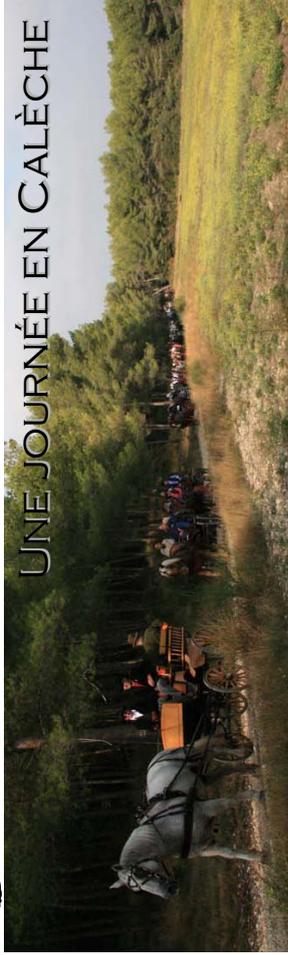
La scène présentée est exceptionnelle, non pas par sa technique, sa maestria, mais par le naturel qui émane des participants. En fait, ils ne sont pas acteurs, ils se sont retrouvés ici pour profiter de la journée, et nous entraînent avec eux dans leurs jeux, leurs rires et leur bonheur...

Un voyage en nostalgie, dans une machine à remonter le temps.



Châteaurenard

UNE JOURNÉE EN CALÈCHE



L'association "Les Attelages en Pays d'Arles" regroupe plus de 70 meneurs d'attelages et a pour président Ange Ruiz depuis 1992.

Certains meneurs sont des particuliers qui sortent de temps en temps avec leur charrette, d'autres participent aux carreto ramado, et certains (dont le président) assurent le transport de la plèbe lors de journées à l'ancienne ou offrent un carrosse à la reine d'Arles, du ruban, à la demoiselle du ruban et jusqu'à la Payse de France dans les défilés. Enfin, ils permettent aussi à de jeunes tourtereaux de garder un souvenir impérissable de leur mariage...

Mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, il est temps de laisser libre cours à une passion : La conduite. Ou l'attelage pour l'attelage.

Ils sont nombreux à se retrouver dès potron-minet sur le parking du MIN de Châteaurenard. Une soixantaine d'attelages envahissent le bitume. 60 camions, autant de remorques desquelles sont descendues autant de charrettes. Chevaux, charrettes, chars et chourmo forment une vision irréaliste au point de départ de ce circuit choisi par les organisateurs qui forme une boucle autour de Châteaurenard, passant par Noves, Eyragues et Graveson.



dressieuses, giques, wagonnets 10 places ou jardinières sont tirées par des comtois, cobs normands, Poitevins mulassiers, bretons, Guelderlands... J'en oublie certainement.

Il faut aller discuter avec ces passionnés. Tous ont bel et bien choisi leur race, ils en parlent avec fierté, comme on parle des résultats scolaires du petit dernier de la famille. Les Gueldres sont des chevaux créés pour faire défilier des reines. Les Cobs sont majestueux, les poitevins ont contribué par leur sang à la colonisation des Etats-Unis au XIXème siècle.

D'un passé moins glorieux, cette jument qui nous suit sans faiblir a 23 ans. Pourtant, le parcours n'est pas de tout repos. Il y a une colline à passer entre Chateau et Noves, où nous attend la première étape de la journée. Dans les côtes s'expriment la force et la volonté de la plus noble conquête de l'homme qui renâcle parfois, mais tire dans un effort impensable cet attelage qui le harangue.

Le cadre est splendide et le parcours choisi ravit les participants: Allées bordées de pins ici, de peupliers de pommiers ou de platanes là, sous bois, champs, orées...

Quant aux haltes... Le rallye stoppe à Noves au cellier de

les chevaux choisis par l'école Espagnole.

Originaires de Lipica, ils ont de solides qualités. Force, finesse, endurance et surtout, surtout une capacité d'écoute inimaginable. Force est de constater qu'il a raison, Gérard se sert peu des rennes, et ne les dirige qu'à la voix. Eux sont faciles, démarrent et s'arrêtent sans jamais aucun à-coup, ils semblent danser devant calèche.

Et derrière... Il y a de tout, aujourd'hui. Il ne s'agit pas d'un défilé de mode, mais de la sortie de passionnés. Tous ont fait leur choix avec le cœur. Les attelages diffèrent : marathons,



Un solide petit déjeuner plus tard, le service d'ordre assuré par les charretiers de la société de St Jean de Barbentane, co-organisateurs de la journée, donne le départ de ce trajet de 30 kilomètres.

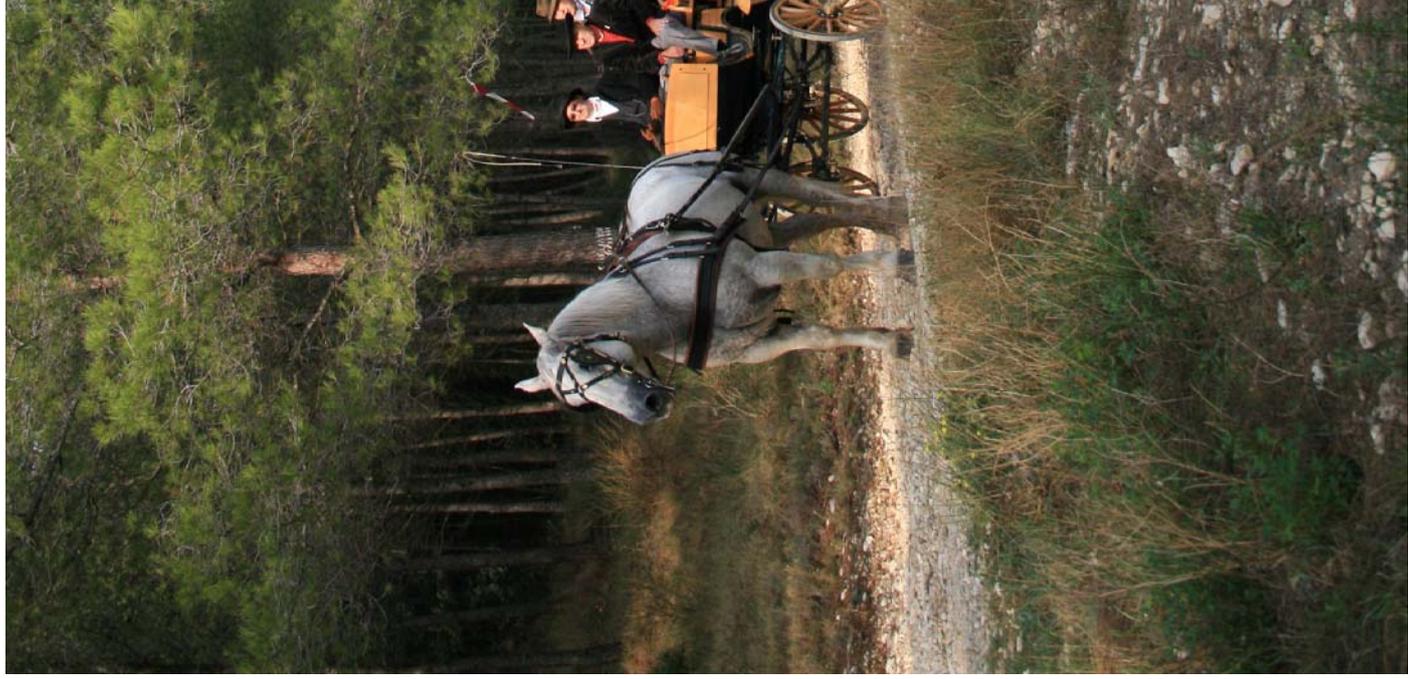
Le temps est idyllique, et les yeux émerveillés des enfants qui regardent passer ce cortège d'un temps passé parachèvent la magie du moment, introduisant une touche de fierté dans l'esprit des meneurs et de leur groom. Le pas des chevaux reste mesuré sur les pavés glissants du centre ville. Lui succède un petit trot d'échauffement pour sortir de Chateau, et le cortège s'éloigne ainsi du bitume pour pénétrer en sous bois.

La magie opère alors. Il ne reste rien d'autre que le son étouffé des sabots sur la terre du chemin, accompagné des grincements des ressorts des calèches et de la voix des meneurs. Le cortège s'étend sur plus d'un kilomètre, emmené par une Marathon tirée par un comtois. Il est entraîné l'animal, il est sorti toutes les semaines pour les Carreto Ramado depuis fin mai... Il est suivi par deux splendides Lipizzans. Ils sont beaux et fiers. Il faut entendre leur meneur en parler... La Ferrari des attelages. Ce sont

Laure, aux Paluds au Moulin de Bourmissac, à Eyragues pour le repas, puis à Graveson aux Haras du Gréoux, pour se terminer par la visite d'une crèche particulière. A chaque arrêt, les commentateurs ravis fusent : "Reçus comme des rois, partout". La dégustation de vin, d'âoli et d'anchoïade, ou encore la visite des écuries, la vision de Belle Ombre et des poulains arabes, la crèche représentant la mort de Miréille, la transhumance ou les trois charrettes constituent autant de plaisir pour les participants que pour les hôtes.

Il n'y a guère que le président et sa groom qui ne profiteront pas de cette journée. En vrais metteurs en scène, ils préparent la pièce, mais ne peuvent y participer, devant se contenter de la satisfaction des participants. Ils ont réussi leur pari pour la 11ème année, la journée se termine comme on tourne la page d'un livre, trop vite et la tête pleine d'images. Il faut maintenant se pencher sur le rallye 2008 : Trouver un site capable d'accueillir les véhicules, les charrettes, de débarquer les chevaux, imaginer un parcours sûr mais un peu difficile tout de même, trouver des hôtes, créer un questionnaire qui intéressera tout le monde...

Pour cette année, le pari était réussi.



Maillane

93ÈME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE FRÉDÉRIC MISTRAL

Maillane rend hommage au Maître.

Le Félibrige se recueille sur le tombeau de Mistral. Jacques Mouffet, le capoulié réaffirme sa foi dans cette oeuvre commencée il y a plus d'un siècle et demi

Maïano

9 de setèmbre 2007

Nous vaqui tourna davans la capoucho blanquinello, Mèstre. Nous veici fidelamen, dins lou remembre founs d'ou jour astra que veguè vosto espelido, dins lou remembre de vosto vido, dins lou remembre de vosto obro.

Nous veici reculi e pensatié a pesca courage e enavans.

Abèura d'aquel enavans, tout de long de l'an avèn assaja de noste mies de servi la Causo, l'avèn servi leialamen d'uno man à l'autro d'ou bèn comme l'an servi touti aquéli que nous an precedi.

De longo pèr orto se sian avisa que degun d'eici vo d'eila fasié avèn lasso. Sian ana, Mèstre, au rescotre d'ou Carsi onte à la lus e dins la souvenèço di Mejourau Cubaynes e Toulze fai flòri nosto rebello lengo d'O, avèn felibreja en Limousin, en Perigord, avèn treva li Pirenèu, avèn fa lou courre d'ou Rouergue mai que d'un cop onte lou Felibrige a tengu bono plaço à l'festivado e moute avèn avaloura la bello obro que countünio de coumpli lou valent Greh Rouergas, avèn fa onour à la Fèsto Vierginenco de la Nacioun Gardiano i Santi-Mario-de-la-Mar, à d'uni Sant Aloi,

avèn remés en Avignon lou pres de la voucaçion prouvençalo à la tant meritouso colo de jouine de Prouvençau Lengò Vivo emai, emai encaro, deman es pièi l'Auvergnò que nous espèro pèr si Journado d'ou patrimòni.

Avèn camina, avèn treva nòsti Mantenèngo emé li joio e li peno de la vido, uno vido mai que mai desbourdanto de mistralisme, se n'en sian bèn avisa e clafido de proujèt mistralen.

Ansin coustejant li moumen agradiéu, l'estiéu fuguè subran negreja d'ou d'ou que vous maco dins lou cors e l'amo, avèn degu accompagna pèr soun darré viage lou flame servidou, l'eiritié d'un tèms e de davancié qu'avèn pas couneigu, un sabènt que couneissié tout de vous Mèstre, que couneissié tout d'ou Felibrige, un mistralen plenié, lou tant regreta Marcèu Bonnet qu'à n-éu soulet èro la memòri d'un poble que vòu pas renouncia.

Eici à la font espentalo de la Respelido, pioussamen se souvenèn d'eu e, escouten-lou : « Vouguèn encaro, pantaia d'uno vitòri, valènt-à-dire, simplamen, de laubre-vido de nosto lengo, es de créire que « l'esluci d'ou Bèu » a poussu, mau-grat tout, soutri di tron li mai ourrible. Vaqui perqué, acara 'mé touti li dureta de

nosto coundicioun umano, emé touti li penasso de nosto coundicioun prouvençalo, poudèn encaro, fisancous mai lucide, espera lou tèms de veïre se realisa ço que la sagesso mistralenco nous a poussu soubra : la vido d'uno lengo, la valour d'uno cultura e la plenour d'un umanisme. »

Aquéli paraulo de Marcèu Bonnet clantisson coume uno crido d'espèr, créire encaro e encaro.

Aquéli paraulo resumisson tout à un cop : la leiçoun mistralenco, lou sentimen e la fièrta d'un poble, lou pres-fa de coumpli, en un mot, lou mistralisme que devèn practica touti li jour de nosto vido e que nous coundus inmancablaman au bèu davans d'aquelo font espentalo de la Respelido, aquelo font d'ouinte raio l'aigo que sèmpre atrivo lou pantaï de la vitòri.

Coumplissènt eici un devé di mai simple, lou devé de fidelita, la fidelita au Mèstre que rèns es poussible en deforo d'eu, fidelita faci is abafaire que lou descaron, fidelita à sa pensado, fidelita à si paraulo, fidelita à sis ate. Mai la fidelita supauso l'amour, e la fe, e de mai la bello esperanço, nous ensigno Leoun Teïssier.

Celebra vosto neissèngo, Mèstre, es faire provo d'aquelo fidelita, es afourti l'esperanço, la fe e l'amour que nous avivo.

Mai de dela l'esperanço, la fe e l'amour de cadun d'entre nautre, moute n'en soun li gràndis esperanço mistralenco e queto es la valour de l'umanisme mistralen dins lou mounde de vuei ?

De bon l'empencho baiado pèr Mistral a marca lou mounde. Res noun pòu nega que Mistral a releva un sentimen de raço, que vesié s'avali s'outo l'educacioun contro naturo e fausso de touti lis escolo, qu' a farga lou revieure d'uno lengo, qu'adu la noucioun de descentralisacioun e de regionalisme, qu'a coungreia l'idèlo latino, tremudado vuei en coumunauta europenco. Uno Europo segur pas toujour à noste goust, mai que trobo soun racinun dins li valour de l'unionou latino que n'en pantaïè lou Mèstre. Ansin emai siguessian pèr recouneisse que li gràndis esperanço mistralenco demoron, coume pourrian imagina noste tèms sènsò vosto vengudo Mèstre, sènsò la lus qu'avès aducho, sènsò l'obro coumplido, sènsò la lucho de Calendau, sènsò l'envanc que nous empures jour à cha jour, sènsò l'esperanço :

Soun mort li bèu disèire
Mai li voues an clanti ;
soun mort li bastissèire,
Mai lou tèmple es basti.
Vuei pòu boufa
L'aurouso malagagno :
Au front de la Tour Magno
Lou sant signau es fa.

Aqueste sant signau que gagnè tout un poble, que crido aro nosto jouinesso, s'endeven sèmpre lou menaire lou mai segur, nosto estello.

Se vouièn, fort d'ou Sant signau e fidèu à soun message, faire senti de-vers li menistèri nosto semblanço, espandi li valour que s'atrobou dins l'umanisme e la dóutrina mistralenco, s'agis d'aquè de vesiouo alargado, d'aquè la voulounta de prene part mai que mai à la vido publico, de teni noste rèng dins touti li nivèu dis autourita territorialo, de faire entendre nosto voues, de leissa s'esvali l'outoupio, d'èstre realisto, de presenta de causo forto dins touti li relarg, de faire flouri la councòrdi, de mescla lis effort dis di dis autre dins lou mole unique e universau d'un principe foundamentau qu'apelau lou mistralisme.

Crese que faudra bèn coumprendre que se vouièn faire targo davans lou poudé, davans li poudé, encapa nòsti desiranço e mena la barco coume se l'amerito, avèn d'agi, lèu, sènsò balanço, intelligentamen e pouderous.

Vaqui Mèstre nosto esperanço, l'esperanço que nous fai ana d'avans fieramen pèr que se posque un jour enfin avera la branco dis aucèu !

Jaques Mouffet



Maillane



100 ANS DE MODE AU PAYS DE MISTRAL

L'Atelier du Costume de Maillane
présente la mode en pays d'Arles entre
la révolution française et 1880.

Chronique soyeuse d'un siècle presque
oublié

Période de la révolution à 1815



Septembre 1805

Mon amie,

L'heure de la bataille a sonné. Les combats ont commencé, notre victoire est proche, tous en sont convaincus. Malheureusement, nous ne rentrons pas tous. Même si nous subissons moins de pertes que les autrichiens, le champ de bataille est un lieu de carnage. Hier une colonne s'est jetée dans un lac... Que de morts...

En espérant rentrer sauf et victorieux, votre dévoué

Adelbert

Période de la restauration à Charles X



Mai 1825

Mon amie,

Je viens d'assister au sacre de notre bon roi Charles X par le cardinal de la France.

Vous amies été enchantées du spectacle en cette cathédrale de Reims. Les choses vont changer, l'ancien régime revient...

Bien à vous

Pierre

Période Louis Philippe



Juillet 1835

Mon amie,

*Un dame effrayé est arrivé. On a dit qu'il a été tué à la rue du roi.
Un aventurier sans foi ni loi a fabriqué une machine infernale
qui a explosé sans tuer notre monarque. Miraculeusement
j'étais dîne. Sous Philippe n'a qu'une égale, mais il y a de
nombreux hérités, et des morts.*

Amicalement,

Thérèse



Période Napoléon III



Août 1855

Mon amie,

Il faut que vous veniez à Paris. L'exposition universelle qui s'y tient est fabuleuse. Pour l'occasion, il a été construit un Palais de l'Industrie qui n'a rien à envier au Crystal Palace de Londres. Des millions de visiteurs se bousculent pour voir les expositions des quarante et un pays représentés.

En espérant vous y rencontrer,

amicalement,



Costume 1880



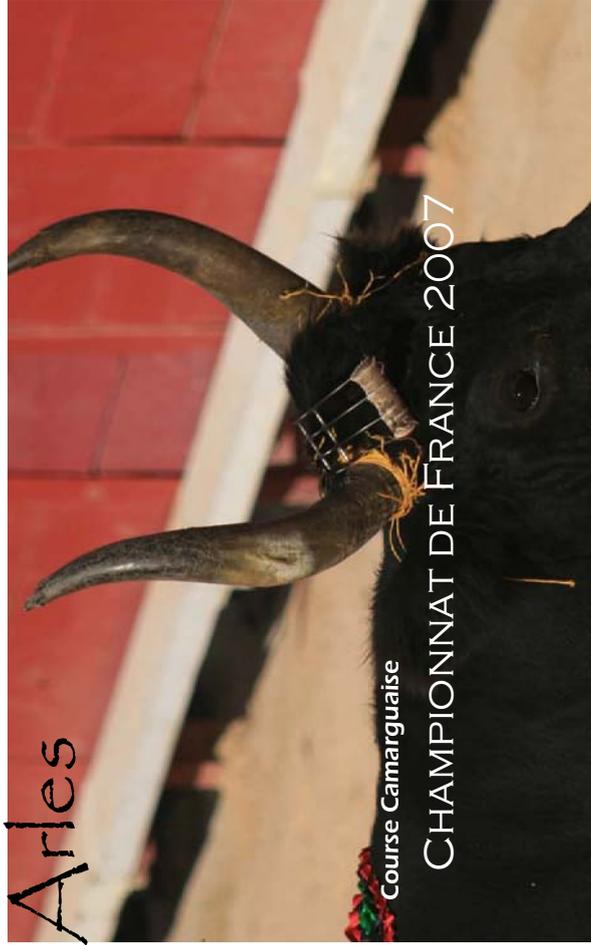
Octobre 1880

Mon amie,

Il se passe de belles de choses dans notre pays. Jules Ferry veut réformer l'enseignement, et subitement, ce sont toutes les congrégations religieuses qui sont chassées de leurs institutions d'enseignement.

Je tremble en pensant à nos générations futures, amicalement,

Jean-Baptiste



Arles

Course Camarguaise

CHAMPIONNAT DE FRANCE 2007

A 15H00, Nathalie Chay entre majestueusement dans l'arène. Elle est seule en piste et reçoit ses demoiselles d'honneur, les juments de Renaud Vinuesa, les amazones, les groupes d'Arles et les pena la Gardounenque et de Saint Etienne du Grès. Une capelado digne d'une finale du trophée des As.

Justement à ce propos... C'est maintenant.

La tension est palpable dans les gradins. Loïc Auzolle possède 11 points d'avance, mais tous les taureaux ont les points doublés pour la finale. Sabri n'est qu'à trois attributs derrière. Quelques sièges sont vides, certains redoutent une "cocarde d'or" et se sont abstenus... Ont ils dit. En fait ils sont 4 mètres plus bas. En contrepoint, au coeur de l'action. Et de l'action il va y en avoir. Le Trophée Taurin aussi a craint une cocarde d'or. Le premier à sortir est un vrai premier. Il n'usurpe pas sa place. Il va prendre une noria de rasetes

A 22 ans, Loïc Auzolle accroche le Championnat de France Elite à son palmarès. Dans la foulée, il s'adjuge aussi le trophée des As.

moins académiques les uns que les autres. Mais il tient le choc. Il s'occupe peu des mauvais placements, des appels contradictoires des départs à l'équerre, et de la Bronca du public qui monte... Il sélectionne, change de terrain, ne se laisse pas dominer. Plus encore, il frotte sa corne au pantalon de Bari Khaled ici, et déséquilibre Loïc Auzolle là bas. Loïc Auzolle qui en veut aujourd'hui. Il prend beaucoup de risques, fait taper Candello par deux fois, la deuxième où le cocardier éclate les planches derrière lui. Il réussit l'exploit de rentrer sa première ficelle primée à 1000 euros. Un exploit qui lui vaudra d'être choisi comme le meilleur cocardier de l'après midi. Tommy ensuite suivi de Sévéro sont tout aussi durs, dans des

registres différents. La course est ouverte aujourd'hui. Villard (Cocarde et premier gland) et Khaled (coupe cocarde et deuxième gland) s'étaient partagé les attributs sur le premier, ils sont plus nombreux sur le deuxième. Gleize (cocarde), puis Khaled (premier gland), Sabatier (deuxième gland) se servent. Allouani marque son premier point en enlevant le frontal, Auzolle réplique en enlevant rageusement la première ficelle. Sur Sévéro, troisième, Les hommes continuent de tourner Khaled coupe la cocarde, Benafitou (cocarde), Martin-Cocher (premier gland et frontal) et Jourdan (deuxième gland) se succèdent. Julien Ourfe fait beaucoup de mal à la première ficelle, mais cette



dernière reste sur l'oreille pour le plus grand bonheur d'Auzolle qui lui fera aussi la seconde. A l'entracte, la messe semble dite. Sabri n'a pris qu'un point alors que Loïc vient d'en engranger 18... Du coup, la deuxième partie sera plus académique. L'assurance de vrais rasetes pour les noirs. Andalous quatrième démarre volontiers, mais tombe en essayant d'accrocher Zerti et change de course ensuite, se gardant beaucoup plus et refusant nombre de rasetes. Allouani profite de celui ci pour reprendre 2 points, en coupant

la cocarde et le frontal. Andalous garde sa ficelle primée 2000 euros.

A Camarina, Biou d'or 2007 d'entrer en piste. Lui aussi rentrera sa première ficelle à 2000 Euros, et pourtant l'aura livré. Il entend le disque Pour ses actions sur Sabri, David, Damien, Loïc, dont il accroche la cheville aux planches, Benjamin et Victor. Il est partout, et répond aux sollicitations. Bari, décidément dans un grand jour lui enlève la cocarde et le deuxième gland, Victor ayant fait le premier. Ruy Blas et ses cornes



biscanti... Un vrai souci de passer la main dans l'enchevêtrement de ses cornes. Loïc coupe pourtant la cocarde, qu'Adil enlève et Sabri rétorque en enlevant le premier gland. David réussit dans un effort à lui faire le second gland. Il ne reste plus qu'une ficelle, qu'il va rentrer à 1300 euros. Personne n'ayant réussi à trouver le geste pour gratter la ficelle.

Il n'en reste qu'un... Mathis. Il sort et... Benjamin lui prend le premier gland, Alexandre coupe la cocarde, Benjamin lui prend le 2ème gland, Sidi la cocarde et Sabri coupe le frontal. Cela fait à peine 2 minutes que le taureau est sorti. Mathis se révèle aux ficelles. Il enchaîne les coups de barrière les uns après les autres. Y compris après Fouque, contre lequel il semble avoir quelque chose aujourd'hui, l'obligeant à sauter à trois reprises. Benjamin coupe la première ficelle à 1500 euros... Le suspense est terminé Loïc Auzolle est le champion de France 2007. Il prendra encore quelques risques, à se lancer à l'assaut des cornes du Lautier malgré sa victoire assurée. La course est finie.

Provence

INTEMPORELLE CRÛCHE



La Crèche.

La crèche est une mangeoire dans laquelle on place les petits agneaux les nuits particulièrement froides. C'est la mangeoire dans laquelle le christ emmailloté est déposé à sa naissance selon Saint Luc. Autour de lui se trouvent donc ses parents, Marie et Joseph et 2 animaux. Ces deux animaux font leur apparition plus tardivement à la suite de la prophétie d'Isaïe "Le boeuf reconnaît son bouvier et l'âne la crèche de son maître" (Isaïe 1,3).

Voilà donc LA crèche, dont une des premières représentations connues remonte en l'an 343 grossièrement sculptée sur un sarcophage romain. On y voit l'adoration des bergers au clair de lune et un âne et un boeuf. Les représentations de la nativité datent donc d'il y a fort longtemps, mais l'étable de Bethléem et son dénuement trouve un écho particulier à Grecchio en Italie en l'an de Grâce 1223. Pour la Noël de cette année, Saint François d'Assises célèbre la messe de minuit sur une mangeoire dans une étable à moitié en ruines, assisté par un âne et un boeuf.

Les biographes Saint t

ou de la vierge à l'enfant, quelquefois complétée par la statue de Joseph.

La statistique des Bouches du Rhône donne une précieuse indication de la composition de la crèche au début du XIXème siècle. L'Enfant, Marie Joseph, les Mages, Le grand prêtre Siméon et la prophétesse Anne sont exposés devant un paysage représenté en relief. La crèche est dans son décor naturel, l'étable n'est plus seule présente.

Les crèches familiales s'en trouvent certainement influencées. Jusqu'à la révolution, les crèches familiales sont composées en verre filé, carton pâte ou dans d'autres matériaux. Elles sont enfermées dans un cadre représentant un nombre de personnage en liaison avec la taille de ce cadre. Il est vrai que les santons d'argile n'existent pas encore...

Le santon est littéralement un petit Saint: Santoun. Dans les différents dictionnaires du 18ème siècle, on retrouve ce terme détaché de la crèche. Il désigne soit un petit saint en plâtre ou en bois que les parents achètent pour leurs enfants afin que ces derniers les mettent dans leur "chapelle".

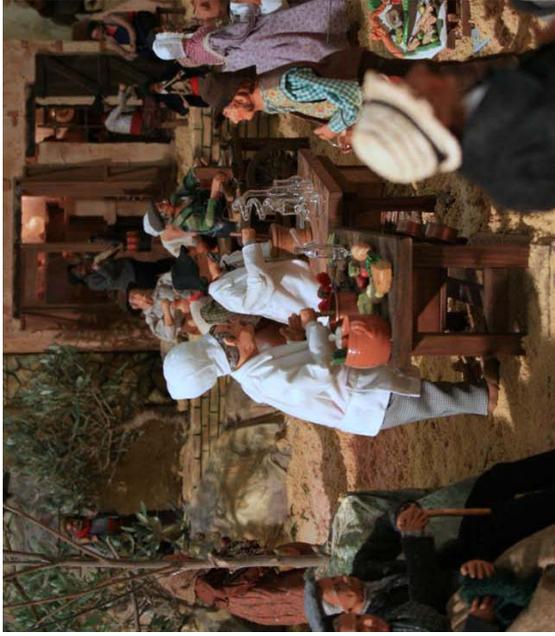
Frédéric Mistral décrit dans son Trésor du Félibrige ce jeu "Faire la capello" jouer à la chapelle, se dit des enfants qui imitent les cérémonies de l'église. Il n'est donc pas question de représentation de la nativité. Ce mot désigne également à la même période une personne dévote faisant bien ses devoirs et pratiques de dévotion. Voilà peut être le mélange des origines pour le santon de crèche. Origine qui sépare le santon du Santibelli ? Peut être pas. Longtemps le santon a été appelé "Frères cadets harmonieux des Santibelli Italiens". Les avis divergent sur les origines des uns et des autres. Pour certains les santibellis représentent des Saints et les santons des gens du commun, pour d'autres les santons étaient

reproductions des statues des sanctuaires... L'histoire se complique quand les santibelli représentent des sujets profanes dans l'optique de servir d'objets de décoration, et l'écheveau se complète quand on réalise que les fabricants des premiers sont les mieux armés pour fabriquer les seconds... Qu'importe. Les jeux de chapelle des enfants constituent les premières ébauches de crèche provençale à l'approche d'une Noël.

Le père fondateur..

Il faut un sculpteur... Qui est donc le premier ? Mr Gloriatin ? Amusante histoire que celle ci. Durant de longues années, une série de 18 figurines en costume XVIIIème siècle et hautes de 13 cm a été considérée comme le princeps. La série est signée Gloriatin f(é)ci). Voilà donc le premier. Pourtant Mr Ripert dans les années 50 a requalifié cette inscription "Le nom de Gloriatin nous paraît un pseudonyme: sous la forme de Gloria in excelsis, il figure sur une banderole au pied d'un santon." Le phylactère d'un ange disparu a créé la légende du premier santonnier.

Jean-Louis Lagnol (Agnel ou Lagnet) est né en 1764 et décédé en 1822. Lagnol est inscrit "sculpteur", "ouvrier barbouilleur" et "figuriste" sur les différents actes civils qu'il signe. Il habite dans le Vieux Marseille, dans la rue du refuge, puis rue du Petit puits et rue de la Caisserie. Lagnol sculpte, moule, inspire, et diffuse des moules pour fabriquer des figurines en Argile. Il est le premier santonnier. Les premiers santons qu'il crée vont immortaliser bon nombre de personnages: La lavandière, le joueur de flageolet, la femme aux 2 colombes, la fileuse, l'homme à la vannerie, le dresseur de marmottes, la porteuse de légumes, le couple adorants, le boulanger, le pêcheur ou la poissonnière. Il fabrique des santons simples moulés d'une pièce dans des moules bivalves, et des pièces plus complexes dans lesquelles les différentes parties sont moulées séparément, reprises à l'ébauchoir avant d'être jointes à la barbotine. Dans ce quartier de Marseille, il institue par sa production et ses moules les canons des santons et il inspire les fabricants de Santibelli que sont les frères Batelier, dont





l'atelier est situé place Neuve. Chez eux travaille un autre grand santonnier Antoine Simon, qui va créer son premier atelier dans sa cuisine, et former à cet art deux de ses fils Jean-Baptiste, mais surtout Léon qui va à son tour devenir un des maîtres santonnier de Marseille. Les premiers santonniers sont en terre crue. Ils sont souvent produits comme un complément de l'activité d'un artisan. L'un est tonnelier, l'autre maçon, ou plâtrier. Ces artisans ne sont pas forcément des sculpteurs de génie, mais en fait produisent des santons remoulés des modèles de Lagnel. Les santonniers commencent à apparaître. Elzéard Rougier a interrogé les santonniers de cette fin du XIXème siècle, fouillant la mémoire des uns et des autres à la recherche des pères fondateurs. Outre Lagnel et Antoine Simon, on trouve un sculpteur H Codert, oncle d'Antoine Simon, puis Garoutte, Pastourel, le Grand-père de Cayol, Boer, Bernard, Brémond, Paraque... Les santonniers marseillais ne sont plus seuls à créer des santons. On trouve une production à Aix en Provence, celle de Gondran, Julien, puis Jourdan, travaillant avec les moules du premier. Aubagne également produit des figurines, avec Sieur Lafont, le premier santonnier aubagnais. Mais le village progresse lentement dans cet art, jusqu'à la production au XXème siècle



change. La première foire est inaugurée le 4 décembre 1903, cours Saint Louis, par ses trois exposants. Au cours du siècle elle se déplace, d'abord sur "Le Cours", le Boulevard du Muy, les Allées des Capucines, les Allées de Meilhan, jusqu'au Cours Etienne d'Orves. Son importance ou les différents travaux ont souvent décidé la municipalité à en modifier l'emplacement. Les baraques seront près de 72 en 1869, mais seulement 30 en 1870, en raison de la guerre, ce chiffre remonte à 55 en 1874, mais retombe à 37 en 1875. D'une année sur l'autre la foire change. Certaines années le résultat est si faiblement convaincant que les journalistes d'alors ne manquent pas de s'étonner sur la fin d'une tradition. En 1860, seules une vingtaine de santonniers offrent un bien pitoyable panorama au milieu d'un enchevêtrement de stands vantant et vendant tout et n'importe quoi. Mais la reprise se fera, l'année suivante marquant une transformation radicale de l'aspect des baraques, passant de cahutes en bois déjetées à des constructions légères, uniformes d'aspect riant. Ce mélange des santonniers et des forains finira par se terminer, les santonniers n'admettant plus d'être perdu au milieu des forains. En 1886, la Foire Saint Lazare est déplacée à la place Saint-Michel (La Plaine) et la foire Saint Jean à la place aux huiles alors que les allées de Meilhan ne recevront plus que les santonniers, alors que pour l'année 1887, 25 santonniers sont séparés par 125 stands ne vendant pas de santons.

Le XXème siècle commence sur un déclin. Les santons s'exportent, ne sont plus produits qu'ici, passent par d'autres canaux de revente qui font de la foire un événement moins attendu. Pourtant, le santon est définitivement entré dans la tradition de Noël, et la foire survit et prospère, aidée par l'organisation de concours de crèches, une exposition Art et Santons de 1919 à 1925, ou

le journal des Santons de 1921 à 1923...

Au XIXème siècle, deux phénomènes s'étaient opposés. Les tenants et opposants de la crèche traditionnelle s'affrontent. Les uns doucereusement les anachronismes et autres bizarreries des personnages proposés, les autres se plaisent à produire des santons exotiques, grecs, turcs, bédouins... Les décors changent, mais les personnages aussi. L'actualité apparaît sous la forme de personnages contemporains rémouleurs ou tambourinaires. En ce XXème siècle, la tendance s'accélère. Les personnages des pastorales apparaissent dans les crèches aux côtés des vieux métiers et des porteurs d'offrande. La crèche est vivante, les costumes de certains personnages s'actualisent. Le képi remplace le bicorne ici, le Maire de la pastorale Maurel arbore fièrement son écharpe tricolore. Le félibrige s'invite aussi dans la crèche sous les traits de Frédéric Mistral croqué par Thérèse Neveu d'Aubagne.

La crèche provençale est définitivement traditionnelle. Jésus est né tout près d'ici, il y a 2 siècles. Les santonniers d'aujourd'hui perpétuent ce même art. Cet art qui consiste à prendre à faire entrer une identité provençale au coeur même de la nativité. Une partie de pétanque ici, la partie de carte là, et à l'ouest la farandole des ariésiennes de Lelée.

Chaque Maître santonnier produit ses modèles tout en reprenant les classiques. Ils sont 43 annoncés aux allées de Meilhan que la foire retrouve après la fin des travaux du Tramway.

Faire sa crèche.

Les marseillais parlent de la crèche comme de l'oeuvre de leur vie. Il faut voir leurs yeux s'écarquiller lorsqu'ils évoquent



ce décor dans lequel ils vont l'inscrire. "Tu vois, cette année, je vais la faire sur le bahut de la salle à manger. Comme ça on pourra en profiter"... Je mettrai l'étable là... Là je ferai descendre un troupeau de moutons...

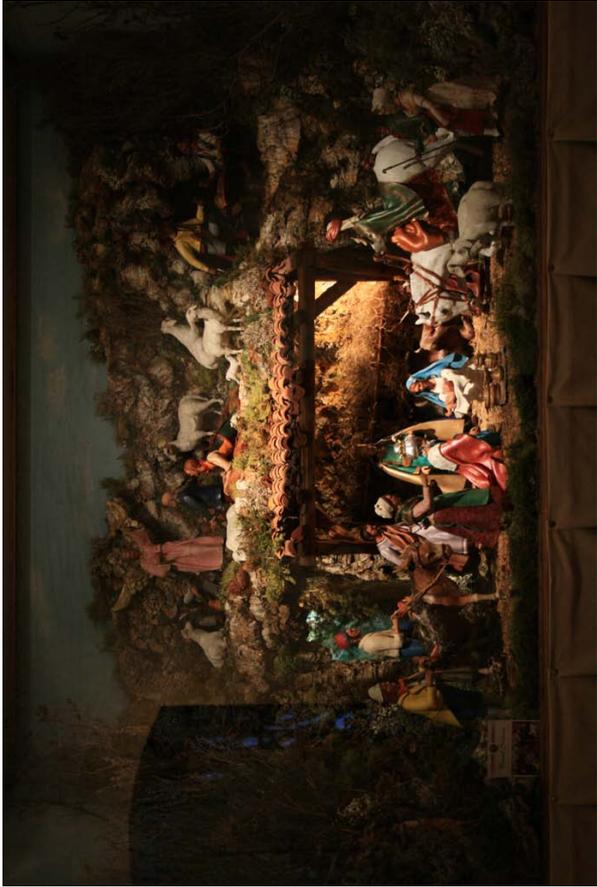
C'est vrai que la place est bonne, la crèche va trôner au beau mitan de la salle à manger et ça va durer 2 mois. Quoique... Il faut qu'il en profite, c'est la seule pagaille que madame tolère chez elle dans l'année. LA crèche c'est sacré.

Difficile de démarrer sa crèche après avoir parlé à ces passionnés. Ils la composent avec tant d'amour depuis des années qu'elle a pris une dimension extraordinaire. Vous n'avez jamais fait la crèche, alors elle ne sera pas comme celle là, elle sera votre crèche. Personne ne vous dira rien pourvu que vous respectiez quelques règles: La crèche se monte le jour de la Sainte Barbe, pas avant. Elle se démonte à la chandeleur, pas après... Vous y mettez Joseph, Marie, le boeuf et l'âne. Idéalement, Le bébé n'apparaît pas avant la Noël, et les Mages avant l'épiphanie.

Pour le reste, il s'agit de votre

crèche, à vous de choisir. La première crèche est souvent en carton, papier ou bois... Pensez à ne pas la placer trop bas, si cela est possible. D'en haut la vision écrasée de la scène fait disparaître les personnages principaux au fond de l'étable, et masque les détails de ceux qui sont restés dehors, et puis... On ne tourne pas autour d'une crèche, et on ne la domine pas. C'est comme ça.

Voire crèche changera d'une année sur l'autre, le plaisir vous entraînant systématiquement vers les différentes foires aux santons, comme s'il s'agissait d'un appel auquel on ne peut résister. Ces foires aux santons foisonnent d'idées et de réalisations. Les maîtres santonniers créent sans cesse de nouveaux modèles qui vous pousseront à réaliser une crèche différente chaque année. Dans les premiers temps, il vous faudra sacrifier à quelques personnages incontournables. Mais ensuite, votre laissez guider par votre envie. Vous avez passé du temps à choisir les premiers personnages de votre crèche. Vous reviendrez naturellement vers cette même échoppe pour agrandir votre travail. Chaque



artisan possède sa sensibilité qui se lit sur les visages qu'il façonne. Et votre crèche trouvera sa tonalité dans ce choix. D'année en année, les maîtres santonniers imaginent de nouveaux éléments de décor, de nouveaux personnages qui vous pousseront à élargir votre crèche. Cette année, pour quoi ne pas introduire un morceau de Camargue avec cette scène des paludiers ramassant la fleur de Sel avec leur lousse. Ou plus au nord, un bout des alpages avec les cueilleurs d'olive, le var et ces vendangeurs, les Alpes et les lavandières... Chaque santon créé est un appel à l'imaginaire. Du petit village perdu à la Provence miniaturisée, vous serez amenés à commettre des anachronismes, à faire voyager de conserve des royalistes et des républicains. Qu'importe finalement, ni les uns ni les autres n'étaient présents à Bethléem il y a 2000 ans de cela. Rassurez vous donc et lancez vous...

Les personnages de la crèche.

Quels sont les personnages incontournables ?
La nativité
Il faut toujours au moins huit personnages: Jésus, Marie, Joseph, les trois rois mages, l'âne et le boeuf. Le tout dans une étable.

Mais ensuite.... Il est vrai que ces santons là sont intemporels, et leurs vêtements, s'ils ont quelque peu évolué, miment leurs 2000 ans. En effet, même si Jésus est né en Provence il y a 2 siècles de cela, les santonniers peinent à imaginer Marie et Joseph en costume civil second empire. Cette année toutefois, la toge de Joseph est présentée en violet chez Didier Santons, avec une fleur de lys, sa référence biblique. Deux stands plus loin, Arterra vend une vierge enceinte à dos d'âne. La "vierge enceinte" a déclenché une polémique stérile l'an dernier lors de sa première apparition. Il faut pourtant reconnaître que si la naissance

porte un berceau à l'enfant qui vient de naître. Elle est la sage femme, qui n'a pas voulu croire à l'arrivée du petit. Ne pouvant aider à la naissance, elle apporte ce qu'elle peut, un berceau pour le nouveau né. La vieille à la lampe a réellement existé, c'était une vieille dame soignait les lépreux avec application qui a été immortalisée par Guichard en 1878.

Le garde champêtre porte souvent tambour et bicornie avec cocarde. Il maintient l'ordre, crie les avis municipaux et aujourd'hui annonce la naissance.

Les petits métiers d'un côté et les personnages issus des pastorales complètent le tableau. Comme s'ils avaient eu peur de perdre la trace des petits métiers, les maîtres santonniers ont pris soin de fixer à jamais: le meunier le boulanger ou la poissonnière, bien sûr, mais aussi la marchande de limaçons, de brosses, le porteur d'eau, le ramoneur, le rémouleur, le rétamateur, le vannier, le vigneron, le tonnelier ou encore le forgeron et tant encore. Choisissez bien, certains de ces métiers dépendent des villes où se passe la scène.

Enfin, voici les personnages des pastorales. Ils sont présents dans toutes les crèches de nos ancêtres. Ils donnent l'accent du sud à la scène. Souvenez vous... Grand père vous a attrapé, fait grimper sur une chaise. De là vous avez découvert un petit monde. Et le papé vous a raconté... Raconté que Pistaché là bas, fait très attention de se tenir loin du Bourmian, qui lui a acheté son ombre. Raconté que l'aveugle pleure la disparition de son fils, enlevé par le bourmian, encore. Raconté les trois vieux, raconté Mr Jourdan avec son haut de forme, venu en curieux... Raconté tant de choses encore.



Y a longtemps de cela, Mag a commencé par peindre ses décors de carton, peindre ses santons, un moyen de démarrer une crèche à moindre frais... Puis vinrent l'étable, la fontaine, le moulin, une maison, toutes du même santonnier...

Cette année, la scène se décale, les vendanges prennent à l'est, la place laissée libre à l'ouest par l'absence des arènes. La Camargue est toujours présente avec un pelot veillant sur son troupeau devant sa cabane, mais elle s'est éloignée de l'étable. L'an dernier l'étable était au centre, cette année elle trône à l'ouest, du côté de la fenêtre. Les santons seront éclairés de face par le couchant. D'autres différences achevent la caractérisation de la crèche 2007, l'éclairage naturel n'est pas complétement, une toile de jute remplace la traditionnelle mousse, la fontaine et les arènes resteront dans les cartons...

Et Magali sourit, heureuse de sa composition. Sa crèche lui plait, comme lui plaisait la dernière et la précédente.
Et ça y est... Noël approche.

Dans la crèche de Magali

Décembre commence avec un détour par la foire aux santons. Traditionnel, cette visite permet de s'imprégner de l'ambiance de Noël, des dernières nouveautés des santonniers, et pourquoi pas, d'y trouver une nouvelle idée. L'an dernier, Magali a acheté un patin, quatre biou, un gardian...

Chaque année une nouvelle pièce vient enrichir sa crèche. Il

